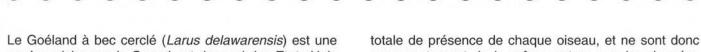
# Douze années successives d'hivernage du Goéland à bec cerclé (*Larus delawarensis*) en Aquitaine

Olivier Le Gall



Le Goéland à bec cerclé (*Larus delawarensis*) est une espèce nicheuse du Canada et du nord des Etats-Unis d'Amérique, qui se disperse en août-septembre vers les côtes nord-américaines, tant pacifique qu'atlantique. Indiqué comme accidentel en paléarctique occidental par Cramp & Simmons (1983), ce goéland dont la première observation documentée en France a eu lieu le 15 décembre 1973 en Loire-Atlantique, n'avait été noté que 38 fois dans notre pays jusqu'en 1991 (Dubois & Yésou, 1991), et 183 fois jusqu'en 1998 (Dubois et al., 2000). Un minimum de 10 Goélands à bec cerclé ont été contactés en France durant l'enquête sur les Laridés hivernants en décembre 1996, dont 7 en Aquitaine (Créau & Dubois, 1997). Les observations de Goéland à bec cerclé ne sont plus soumises à homologation au niveau national depuis le 01/01/2000.

Cette accélération des observations de l'espèce est-elle à mettre en relation avec une pression d'observation croissante, avec une meilleure expertise des observateurs concomitante de l'entrée de l'espèce dans les grands guides de terrain et de sa prise en compte dans la littérature ornithologique française (Dubois & Frémont, 1996), ou est-elle le reflet d'une modification récente de la distribution de l'espèce ? Il est très difficile de répondre à cette question et la réponse y est de toute façon sans doute multiple.

Afin de décrire le statut du Goéland à bec cerclé en Aquitaine, nous avons consulté la centrale de données de la LPO-Aquitaine et les archives du Comité d'Homologation National (CHN). Ces deux sources sont imparfaitement redondantes (certaines données signalées à la LPO-Aquitaine n'ayant pas été soumises au CHN, et réciproquement à de plus nombreuses reprises). Au total, nous avons ainsi eu accès à 155 données jusqu'à la date du 01/01/2001. Il faut noter que les données émanant du CHN mentionnent souvent une durée

totale de présence de chaque oiseau, et ne sont donc pas exactement de la même nature que les données ponctuelles présentes dans la centrale de données.

# Sites fréquentés

Les observations de Goéland à bec cerclé en Aquitaine se répartissent irrégulièrement sur une dizaine de sites (Figure 1). Ces sites se classent en deux catégories : ceux où les observations de l'espèce sont plus ou moins régulières et les sites d'observations apparemment plus accidentelles.

Les observations « accidentelles » sont les suivantes : un adulte le 22/12/91 à Biarritz-64 (PGr & GBI), un sub-adulte le 12/12/92 au lac du Port d'Albret, Vieux-boucau-les-Bains-40 (SGa & PGr), un le 12/12/99 à Moliets-et-Maa (JLG). De plus un individu en migration a été observé le 31/03/98 au Verdon-sur-Mer-33 (PDG).

Les autres sites ont tous hébergé des oiseaux à plusieurs reprises, chacun sur plusieurs années. Dans les Marais du Blayais, des Goélands à bec cerclé ont été notés les hivers 95-96, 98-99 (2 individus) et 99-00 (BJo, LPO, RGu). A Mimizan-40, BLa a rapporté la présence d'un adulte en 92-93 et d'un adulte accompagné d'un individu en plumage de deuxième hiver en 96-97. A la baie de Txingudi, Hendaye-64, un adulte est vu en 96-97 (FLV) et 4 en 98-99 (BLa, CDB).

Dans l'embouchure et les Barthes de l'Adour, des oiseaux sont observés en 89-90, 91-92, 92-93, 93-94, 96-97 et 97-98 à Tarnos-40, Bayonne-64, St-Martin-deseignanx-40 et Saubusse-40 (AGu, BDe, BLa, JBr, JLG, MFC, PGr, RDu, SDu, CDB). Au lac d'Hossegor-40, de 1 à 7 individus sont observés durant les hivers 90-91, 91-92, 92-93, 93-94, 95-96, 96-97, 99-00 (ABS, AGu, BLa, GBI, JPS, LNA, PGr).

Au Bassin d'Arcachon-33, de 3 à 9 individus sont observés les hivers 91-92, 93-94, 94-95, 95-96, 96-97, 97-98, 98-99, 99-00 et 00-01 au Cap-Ferret, à Arcachon, à

le courbageot n° 17 - juin 2001

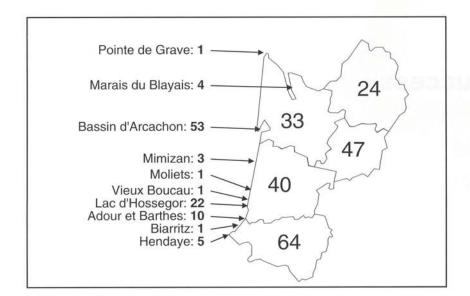


Figure 1 : Répartition géographique des observations de Goéland à bec cerclé en Aquitaine. Les sites sont désignés sur la gauche de la figure, avec le nombre total d'individus observés pour chacun d'eux dans la période considérée.

la Hume et au Teich (AGu, ARo, BCo, BJo, BLa, CAr, CDB, CFa, CRo, JLH, LCo, LPO, MFC, MTh, OIG, PGr, PPe, SVé, TCa). Il est à noter que l'espèce n'a jamais été observée sur d'autres sites bien mieux suivis du bassin d'Arcachon par exemple : elle semble donc plutôt « casanière ».

La préférence du Goéland à bec cerclé semble donc aller vers des sites d'eau salée mais non exposée directement à l'océan. Il est également à noter un attrait certain (mais non exclusif) pour des sites fréquentés par les humains (lac d'Hossegor-40, Arcachon-33 etc).

### Comportements et morphologie

Sur ces sites, le Goéland à bec cerclé côtoie souvent d'autres Laridés, et singulièrement la Mouette mélanocéphale (Larus melanocephalus) qui montre la même préférence pour ses reposoirs et dortoirs malgré un comportement et un rythme d'activité différents (au lac d'Hossegor-40, l'espèce est surtout vue au port de Capbreton, que la Mouette mélanocéphale utilise comme lieu de baignade en eau plus douce avant de regagner le reposoir du lac ; PGr, in litt.), mais aussi la Mouette rieuse (L. ridibundus) et les Goélands cendré (L. canus), brun (L. fuscus), leucophée (L. cachinnans) et argenté (L. argentatus). Le Goéland à bec cerclé est souvent posé sur le sable en bordure de l'eau, ou sur l'eau à quelque distance du bord. Alors que les « grands goélands » (brun, leucophée, argenté) ont tendance à rester plus ou moins immobiles au reposoir sur le sable, le Goéland à bec cerclé se déplace souvent plus activement entre leurs rangs. Sur la plage d'Arcachon-33 où des touristes apportent souvent du pain, les Goélands à bec cerclé s'en nourrissent mais montrent généralement moins d'agressivité que les Mouettes rieuses, et se retrouvent donc vite un peu à l'extérieur du groupe. Ils ont alors tendance à occuper les premiers des sites « stratégiques » comme les sommets des lampadaires ou des bouées.

La morphologie du Goéland à bec cerclé est bien décrite dans nombre d'ouvrages et d'articles récents (Dubois

& Frémont, 1996). Nous n'y reviendrons donc pas sur l'essentiel de ce qui permet de le distinguer du Goéland cendré dans tous les plumages, ni de certains « grands goélands » en plumage immature, sauf pour insister sur la présence fréquente d'un cercle sombre au bec de ces autres espèces spécialement en hiver, qui doit induire la prudence de l'observateur et l'inciter à reposer son identification sur d'autres critères comme la couleur du manteau, la forme de la tête, et l'allure générale. En plumage hivernal, le Goéland à bec cerclé adulte présente des flammèches grisâtres sur la tête et le cou, dont l'intensité et le nombre sont variables d'un individu à l'autre et doivent donc pouvoir servir à une identification individuelle au moins au cours d'une même saison pourvu que l'on prenne garde au caractère non permanent de ces flammèches qui s'estompent à l'arrivée du printemps.

Le 07/12/97, les 4 adultes présents à Arcachon-33 se classaient clairement dans deux catégories de taille : deux d'entre eux étant plus petits et frêles que les deux autres (OIG). Chez les Laridés et chez cette espèce en particulier, il est commun que la femelle soit plus petite que le mâle (Cramp & Simmons, 1983) : il est donc probable que ces oiseaux aient été deux mâles et deux femelles.

Le 30/11/96 et plus tard le 15/12/96, PGr et al. ont observé au lac d'Hossegor-40 un individu en plumage de premier hiver dont le plumage était ébouriffé et qui présentait des taches de mazout sous l'œil droit. Cet oiseau n'a plus été vu ensuite mais un oiseaux boitant a été revu plusieurs fois cet hiver là.

# Evolution interannuelle du nombre des observations

Le nombre d'individus différents observé chaque hiver a été évalué a minima sur chaque site, et additionné pour donner une estimation du nombre total d'individus contactés pour l'ensemble de la région (Figure 2). Le nombre d'individus contactés a crû fortement les trois premiers hivers, puis a décru jusqu'à l'hiver 94-95 et croît de nouveau régulièrement depuis (pour l'hiver 2000-2001 les chiffres encore incomplets font état d'un minimum de 8 individus : 6 adultes, 1 en plumage de deuxième hiver, 1 en plumage de premier hiver ; OIG). L'accroissement récent retrace probablement une meilleure connaissance et un meilleur suivi des sites d'hivernage de l'espèce en particulier sur le Bassin d'Arcachon, avec la découverte en 97-98 (PGr, LCo, GBI) d'autres sites réguliers que la plage d'Arcachon qui était seule connue jusqu'alors, et hébergeant régulièrement de 5 à 9 oiseaux simultanément.

# Période annuelle de présence

Le nombre d'individus notés à chaque décade est reporté sur la Figure 3. Les valeurs reportées correspondent à des données d'essence assez différente qui ont pourtant été intégrées. D'une part les mentions du CHN font le plus souvent état, pour chaque individu, d'une date de début et d'une date de fin de présence : nous avons alors considéré ces individus comme présents uniformément entre ces deux dates. D'autre part les données présentes dans la centrale de données de la LPO-Aquitaine sont le plus souvent ponctuelles dans le temps : lorsque ces données pouvaient se rapporter à celles du CHN seules ces dernières ont été prises en compte afin d'éviter qu'un oiseau ne soit compté deux fois.

Les Goélands à bec cerclé sont observés en Aquitaine entre la dernière décade de septembre (3 adultes à Arcachon-33 le 28/09/96 ; CFé) et la dernière décade de mars (1 adulte et 1 juvénile le 28/03/92 à Arcachon-33, PPe ; 1 en plumage de premier hiver le 31/03/92 à Bayonne-64, JLG ; 1 en migration le 31/03/99 à la Pointe de Grave, Le-Verdon-sur-Mer-33, PDG). Alors que 3 adultes étaient présents à Gujan-Mestras-33 le 05/03/00, plus aucun n'a été observé à partir du 20/03 sur le même site ce printemps là, pas plus qu'à Arcachon-33 où 4 adultes avaient pourtant hiverné (OIG).

La donnée d'un individu en migration le 31/03/99 indique que cette période de la fin mars correspond probablement au départ des oiseaux de notre région.

A l'intérieur de cette période de présence, les effectifs croissent progressivement jusqu'à la dernière décade de décembre puis décroissent dès le début de janvier mais plus rapidement au cours de février (Figure 3). La pression d'observation, au moins dans certains cas, peut être considérée comme constante au cours de la période et donc il est vraisemblable que ces tendances reflètent des différences individuelles dans les périodes d'installation. Cette impression est confortée par l'observation des données brutes lorsqu'elles sont numériquement significatives pour une saison et un site. Par exemple, le suivi régulier au cours de la saison 92-93 du lac d'Hossegor-40 le plus souvent par un même observateur (16 dates indiquées entre le 11/11 et le 17/03) a montré la présence d'un adulte du 11/11 au 19/02, d'un autre du 13/12 au 19/02, d'un individu en plumage de premier hiver du 24/11 au 17/03 et d'un autre du 13/12 au 21/01, date à laquelle les 4 oiseaux ont été vus ensemble (PGr), retraçant à cette plus petite échelle la tendance observée sur la Figure 3.

### Age-ratio

Au total, sur 79 oiseaux différents pour lesquels l'âge était précisé par l'observateur, 50 (63 %) étaient des adultes, 15 (19 %) des individus en plumage de deuxième ou troisième hiver, et 14 (18 %) des individus en plumage de premier hiver (Figure 2). Le nombre d'adultes semble plus constant année après année que celui des individus immatures qui constituent donc l'essentiel du potentiel de fluctuation numérique interannuelle de l'espèce dans la région (Figure 2).

Si l'on considère le seul site d'Arcachon-33, la répartition des observations par classe d'âge année après année est compatible avec l'hypothèse d'un retour des mêmes individus, adjoints de nouveaux immatures certaines années, et desquelles se retranchent des disparitions d'adultes certaines années (non montré).

Sur le seul autre site d'Aquitaine qui soit régulièrement cité, le lac d'Hossegor-40, les importantes fluctuations interannuelles d'effectifs ne permettent pas d'éprouver cette hypothèse.

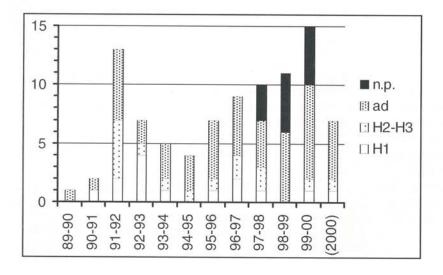
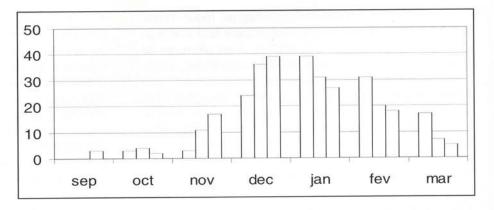


Figure 2: Evolution interannuelle du nombre de Goélands à bec cerclé observés en Aquitaine, et répartition par classe d'âge. H1: individu en plumage de premier hiver; H2-H3: individu en plumage de deuxième ou de troisième hiver; ad: adulte; np: âge non précisé. Les chiffres pour l'hiver 2000-2001 sont encore incomplets.

Figure 3 : Evolution interdécadaire du nombre de Goélands à bec cerclé observés en Aquitaine.



# Discussion

Depuis sa première observation durant l'hiver 89-90, le Goéland à bec cerclé est noté chaque hiver sur les côtes aquitaines, de la Gironde aux Pyrénées Atlantiques. Les deux sites d'hivernage les plus réguliers sont le sud du bassin d'Arcachon (Gironde) et le lac d'Hossegor (Landes), mais l'espèce est observée dans de nombreux autres sites, pour la plupart en bordure d'eaux salées mais calmes , de type lagunaire. En Amérique du Nord d'où elle est originaire, cette espèce niche fréquemment à l'intérieur des terres, souvent près d'eaux douces, parfois en habitat urbain (Cramp & Simmons, 1983 ; Farrand, 1983 ; Hoogendoorn & Steinhaus, 1990). Son affection pour les eaux calmes et les vasières est notée par Farrand (1983).

Sa répartition est plus côtière en hiver qu'en période de nidification, comme c'est souvent le cas des Laridés, bien qu'il s'éloigne en général peu au large (Cramp & Simmons, 1983; Hoogendoorn & Steinhaus, 1990). La distribution côtière du Goéland à bec cerclé en Aquitaine reproduit, à plus petite échelle, celle rapportée pour les observations de l'espèce dans le paléarctique occidental, qui montre une plus grande fréquence d'observation dans les pays situés sur la façade atlantique (Hoogendoorn & Steinhaus, 1990).

Les variations interannuelles d'effectif sont assez importantes (de 1 à 15 individus), surtout en ce qui concerne les individus immatures auxquels l'essentiel de la fluctuation interannuelle des effectifs est imputable. Il est impossible à ce jour de définir si ces variations reflètent de réelles différences entre les années successives, ou la pression d'observation.

Au cours des dernières années, il n'est pas impossible que l'accroissement constant du nombre d'individus contactés résulte d'une prospection plus poussée pour une espèce qui n'est plus considérée comme accidentelle, et donc d'une meilleure connaissance de ses habitudes. Il est toutefois envisageable que l'apparition de l'espèce sur nos côtes puis l'augmentation de ses effectifs soit à mettre en parallèle avec l'augmentation de ses effectifs dans son aire de répartition habituelle, néarctique (Farrand, 1983).

Les observations du Goéland à bec cerclé en Aquitaine s'échelonnent de la fin du mois de septembre à la fin du mois de mars, avec un maximum d'individus stationnés en décembre-janvier. Cette répartition temporelle est en accord avec l'habitude de l'espèce dans sa zone de nidification nord-américaine, qui est de se disperser à partir des sites de nidification d'août-septembre à novembre-décembre, pour montrer des effectifs maximaux en hivernage sur les sites de Floride en janvier-février (Cramp & Simmons, 1983). Une donnée d'un oiseau quittant notre région vers le nord à la fin du mois de mars 1998 corrobore cette répartition temporelle.

Les données collectées sur le site d'Arcachon-33 suggèrent le retour année après année des mêmes individus, au moins pour certains d'entre eux. Un individu bagué adulte a été observé au moins sept hivers consécutifs dans un parc urbain en Norvège (Hoogendoorn & Steinhaus, 1990). La présence hivernale dans notre région de groupes d'individus adultes apparemment stables au cours d'un même hiver et peut-être même d'un hiver au suivant pose la question du devenir de ces oiseaux en période nuptiale. Nichent ils ? si oui nichent ils dans le Paléarctique Occidental ?

Hoogendoorn & Steinhaus (1990) citent des observations de parades nuptiales dans les îles britanniques, ainsi que l'observation d'un Goéland à bec cerclé dans un colonie de Goélands cendrés (*L. canus*) aux Pays Bas.

La nidification du Goéland à bec cerclé en couples mixtes, impliquant généralement de petits Larus spp. dont probablement la Mouette rieuse (*L. ridibundus*), est également citée par Hoogendoorn & Steinhaus (1990). Les variations interanuelles des effectifs immatures que nous avons observées, opposées à la relative stabilité des effectifs adultes, pourrait alors être la conséquence

de la météorologie en Atlantique Nord au moment de la dispersion, touchant surtout les jeunes.

Il est en fait possible que les adultes retournent nicher en Amérique du Nord et traversent ainsi l'Atlantique Nord d'Ouest en Est chaque automne et d'Est en Ouest chaque printemps, accompagnés, peut-être selon les conditions météorologiques, d'un nombre variable de jeunes. L'existence d'un net mouvement migratoire vers le Nord-Ouest au printemps dans les îles britanniques et même jusqu'en Islande où il arrive à certains individus d'estiver (Hoogendoorn & Steinhaus, 1990) est compatible avec cette hypothèse.

Sur six Goélands à bec cerclé bagués en Norvège, deux ont été contrôlés (Mjøs & Solheim, 1995).

L'un, capturé et bagué adulte à Bergen en octobre 1983, y a été revu chaque hiver avant d'être tué au fusil en Islande le 25/04/90, confirmant ainsi cette hypothèse d'une voie de migration prénuptiale vers le Nord-Ouest. Un autre oiseau, bagué en plumage de premier hiver le 11/01/90, a été revu l'hiver suivant en Norvège puis le 01/10/91 à Terre-Neuve. Cet oiseau encore immature avait donc manifestement traversé l'Atlantique d'Est en Ouest, soulevant l'hypothèse que les Goélands à bec cerclé hivernant sur nos côtes puissent eux aussi représenter une frange de la population ayant pris l'habitude de traverser l'Atlantique Nord pour hiverner, dont l'apparition sur nos côtes est peut-être liée à la croissance numérique de l'espèce en Amérique du Nord (Farrand, 1983).

Le Goéland à bec cerclé a donc été, depuis sa découverte dans notre région tout du moins, un hivernant peu abondant mais très régulier. La présence hivernale en Aquitaine d'effectifs faibles, mais significatifs par référence à d'autres zones du paléarctique occidental, de cette espèce s'accompagne de questions sur le devenir de ces oiseaux entre les saisons d'hivernage (sites d'estivage et éventuellement de nidification, voies migratoires, explications de l'échelonnement des dates d'arrivée et de départ, etc), mais aussi sur la fidélité de chaque individu à notre région et, dans la région, aux sites d'hivernage (y a t-il mobilité des individus d'un site d'hivernage à l'autre au cours de la saison ?).

Pour répondre à toutes ces questions, une source d'information particulièrement riche serait d'équiper une partie au moins des Goélands à bec cerclé hivernant en Aquitaine de bagues, si possibles colorées pour faciliter leur suivi individuel.

### Remerciements

Les auteurs des observations utilisées pour cette synthèse sont sincèrement remerciés. Il s'agit de : C. Archimbaud (CAr), J. Beyaert (JBe), G. Blake (GBI), J. Bried (JBr), T. Candresse (TCa), M.-F. Canevet (MFC),

R. Christini (RCh), B. Condoumi (BCo), L. Couzi (LCo), B. Delprat (BDe), S. Duchateau (SDu), R. Duguet (RDu), C. Feigné (CFé), S. Garcia (SGa), J.-L. Grangé (JLG), P. Grisser (PGr), R. Guélin (RGu), A. Guyot (AGu), J.-L. Hentz (JLH), B. Jourdain (BJo), B. Lamothe (BLa), O. Le Gall (OIG), P. Le Gall (PIG), P. Petit (PPe), C. Rothan (CRo), A. Rouge (ARo), J.-P. Siblet (JPS), A. & B. Stark (ABS), M. Thibault (MTh), S. Vénard (SVe), F. & L. Veyrunes (FLV), répondeur « Coin des Branchés » (CDB), collectif « Les Naturalistes Aquitains » (LNA), collectif LPO-Aquitaine (LPO), collectif « Pointe de Grave » (PDG).

### Références

Cramp, S. & Simmons, K.E.L. (Eds) (1983). The Birds of the Western Palearctic, Vol. III. Oxford University Press, Oxford.

Créau, Y., & Dubois, P.J. (1997). Recensement des laridés hivernants en France. Hiver 1996-97. Ornithos 4, 174-183.

Dubois, P.J. & Yésou, P. (1991). Les Oiseaux rares en France. Editions Raymond Chabaud, Bayonne.

Dubois, P.J. & Frémont, J.Y. (1996). Identification du Goéland à bec cerclé Larus delawarensis. Ornithos 3, 22-32

Dubois, P.J., Le Maréchal, P., Olioso, G. & Yésou, P. (2000). Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine. Nathan, Paris.

Farrand, J. (1983). The Audubon Society master guide to birding. Part 2: gulls to dippers. Chanticleer Press, New-York.

Hoogendoorn, W. & Steinhaus, G.H. (1990). Nearctic gulls in the Western Palearctic. Dutch birding 12, 109-164.

Mjøs, A.T. & Solheim, K.E. (1995). Europas østligste funn av ringnebbmåke i Vardø – og litt om artens hekkestatus, opptreden i Norge og kjennetegn i felt. Vår Fuglefauna 17, 147-153.

Goéland à bec cerclé (*Larus delawarensis*). Adulte, Arcachon (33) 27/01/01. Notez l'iris clair et la bague noire autour du bec, caratéristiques des individus de plus de 3 ans (Alain Fossé).

Plus de photographies sur <a href="http://digimages.multimania.com">http://digimages.multimania.com</a>

